

Vendredi 1^{er} juin 2018

Le scandale, de Jésus à internet

Qu'il soit artistique, politique, religieux ou sociétal, le scandale est lié à l'histoire humaine. Jean-Claude Bologne en raconte l'évolution.

● Interview : Michel PAQUOT

Le terme « scandale » possède plusieurs significations. Soit il concerne ce qui heurte la conscience ou la morale et dont la faute est imputée à un homme ou à un groupe social (la Shoah). Soit il est lié au comportement d'un individu jugé inapproprié (Gainsbourg brûlant un billet de 500 FF à la télévision). Soit, enfin, il a trait à un événement qui connaît un grand retentissement et provoque l'indignation (la mort de la petite Kurde Mawda). Et s'il est consubstantiel à l'histoire humaine, il est aujourd'hui permanent avec l'explosion d'internet et des réseaux sociaux.

Vous rappelez qu'à l'origine, le scandale est une notion religieuse.

Si le terme est effectivement religieux, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu dans l'Antiquité, avec d'autres mots, des scandales au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Dans le



Liégeois installé à Paris depuis plusieurs décennies, Jean-Claude Bologne est codélégué de l'Observatoire de la liberté de création qui se prononce sur des scandales artistiques.

Nouveau Testament, on en trouve de deux types : celui de Jésus mort en croix et celui au sens général, malheur à celui qui offenserait les petits. Se développe ainsi une réflexion qui distingue le scandale utile, qui permet de dévoiler une vérité importante, du néfaste. Et le scandale actif – la dénonciation d'un fait – du passif – au risque de déclencher un autre scandale de grande ampleur. Un prêtre qui abuse d'un enfant commet un acte scandaleux mais, si on le dénonce, on va dissuader les fidèles d'aller

« L'indignation peut être la meilleure et la pire des choses » sur des scandales artistiques.

à la messe. L'Église va donc vouloir étouffer ce scandale pour ne pas en créer un autre. C'est contre cette pratique en vigueur depuis le XIII^e siècle que s'est élevé le pape François.

Cette vision religieuse est toujours celle qui prédomine aujourd'hui ? Oui, par exemple en matière artistique. Le scandale y est utile parce qu'il fait évoluer l'art et évite qu'il se fige. La nouveauté en art occidental s'est le plus souvent produite grâce au scandale. Même s'il y a eu une évolution. Lorsqu'à l'époque classique, un tableau choque, on accuse le peintre de ne pas avoir respecté les règles, essentiellement au nom de la vraisemblance. Mais au XIX^e siècle, dans la fameuse bataille d'Hernani, on n'accuse pas Hugo de ne pas savoir écrire des alexandrins mais de prendre des libertés avec un alexandrin sacralisé. Et si, en peinture, l'Olympia fait scan-

dale, c'est pour des raisons morales : en peignant nue non pas une Vénus mais une prostituée, Manet enfonce la sacrilité artistique.

Le scandale est lié à la sacralisation : de l'art, mais aussi de l'argent, de la nature, de l'enfant, etc.

La condition première du scandale est la présence d'une transgression. Celle-ci peut tout simplement être punie par un tribunal. Mais à partir du moment où c'est une valeur reconnue par l'ensemble de la société comme sacrée qui est transgressée, vient s'ajouter de l'indignation. Et avec celle-ci, on est dans un domaine qui échappe au rationnel et qui n'est pas fixé. Ce qui peut être la meilleure et la pire des choses. L'indignation peut attaquer des gens sur un soupçon, sur des actes qui n'ont jamais été commis ou avec des effets de rétroactivité. Comme juger des choses très anciennes en fonction de la morale actuelle. Affirmer, par exemple, que l'on ne peut plus représenter Shakespeare parce que Le Marchand de Venise est antisémite. ■

► Jean-Claude Bologne, « Histoire du scandale », Albin Michel, 300 p., 20,90 €

Les caricatures, ferments de scandales

Depuis la caricature de Philipon transformant le visage de Louis Philippe en poire dans les années 1830, le dessin de presse a été à l'origine de nombreux scandales. Dont le plus célèbre est celui des caricatures de Mahomet aux conséquences tragiques. Pour quelles raisons ?

La caricature est beaucoup plus directe qu'un article, elle grossit le trait, joue sur le rire ou l'émotion et parle à tout le monde, au-delà des cultures et des langues. Et la réponse à une image qui s'adresse plus à l'émotion qu'à la raison est elle-même principalement émotionnelle. Les sociétés multiculturelles actuelles ont mis en contact des cultures qui n'avaient pas la même réflexion sur le scandale. Certaines d'entre elles ne peuvent pas imaginer qu'il existe des pays où le blasphème n'est pas pénalisé. Où l'on peut rire d'une chose qui choque les consciences sans que, pour autant, ce soit une injure envers la personne. ■

Internet comme boîte de résonance

Avec internet et les réseaux sociaux si prompts à réagir, le scandale a-t-il changé de dimension ?

Pour qu'il y ait scandale, il faut qu'il y ait une publicité, quelle qu'elle soit. L'invention de l'imprimerie au XV^e siècle, puis le développement de la presse au XIX^e, ont permis au scandale de se développer et de se répandre. Avec internet, il devient quotidien. Mais sa multiplication

peut aussi limiter son ampleur. Sur les dizaines de scandales déclenchés chaque jour, seuls quelques-uns émergent. On ne peut pas s'arrêter sur tous. Multiplier les scandales, comme le fait Trump par exemple, peut aussi être une stratégie. Il a fallu presque un siècle pour savoir utiliser les scandales de presse. Il faudra peut-être quelques décennies pour maîtriser ceux qui surviennent sur internet. ■